

Chaque famille avait jadis de 2 à 6 moutons, pas plus. Ils vivaient toujours dehors, été comme hiver.

En été, attachés par deux, ils broutaient l'herbe rase des dunes, s'abritant derrière les mottes à trois angles de 90 cm. de haut environ. Le soir, on leur apportait une brassée de choux de vaches.

En hiver, avant de les lâcher, on les marquait à l'oreille (entaille, coupure, trou...) avec des ciseaux. Chaque famille avait sa marque. Et tout l'hiver, c'est en sauvages qu'ils parcouraient l'île.

Au mois de mars, quelques hommes faisaient le tour de l'île, rassemblant les moutons dans l'aire de quelques fermes, toujours les mêmes. Et là, on les gardait deux jours en attendant que chacun aille reconnaître sa marque.

Ceux qui n'étaient pas reconnus étaient amenés au bourg, sur la place, près de l'église. Les jeunes filles et jeunes gens de l'île s'assemblaient ce jour-là pour reconnaître leur marque, mais pour participer aussi à une vraie foire de la jeunesse.

Les inconnus — ceux dont on n'avait pu reconnaître la marque — étaient vendus au profit de la commune.

Beaucoup de moutons, les jeunes surtout, se perdaient sur les grèves, à Pen-ar-Land, à Pors-Doun où ils étaient entraînés par la mer.

Mais il fallait aussi compter sur certains pêcheurs étrangers qui, la nuit, relâchaient dans l'île et n'hésitaient pas, avec la complicité de l'ombre, à s'approprier un ou deux moutons.

Au début de l'été, on liait les pattes des bêtes et on tondait aux ciseaux. La laine était lavée au lavoir et séchée sur la palud.

On faisait venir de Brest des grands ballots de bois de Panama et du sulfate de fer pour teindre la laine en noir avant de la filer au fuseau et à la quenouille.

La laine tissée par 2 ou 3 tisserands locaux donnait une étoffe épaisse et rugueuse utilisée pour faire des iupes.

Quant à la viande, elle-même, elle formait une grosse partie de l'alimentation : ragoûts, rôtis et gigots. Les Anglais étaient très amateurs de ces derniers, mais sans ail.

Recueilli par G.-M. THOMAS.

LE RENARD ET LES OISEAUX MARINS (Enquête n° 10)

Dans le numéro 4-5 de *Penn ar Bed*, je faisais part de mes observations sur les dégâts causés par les renards parmi les oiseaux marins nicheurs sur nos côtes.

J'ai reçu à ce sujet d'intéressantes communications.

Sur les falaises de la Presqu'île de Crozon, M. DIZERBO estime que le renard est fréquent. S'il se nourrit parfois d'oiseaux de mer épuisés ou de jeunes, son régime alimentaire reste cependant basé sur le lapin et les laisses de mer : crustacés, poissons pourris. « Sa gloutonnerie le pousse même à démunir de leurs appâts les casiers laissés à sec. »

Mme HAMON, professeur au Lycée de Saint-Brieuc, cite un fait semblable : « Dans la Baie de St-Brieuc, lorsque les pêcheurs posent des lignes, il arrive qu'en relevant ces lignes le matin ils trouvent seulement des débris de poissons, le reste ayant été dévoré par des renards dont on voit les empreintes sur le sable. »

M. MARSILLE, qui connaît dans la baie de La Forêt-Fouesnant « des terriers régulièrement fréquentés au voisinage de la mer », signale aussi l'assiduité du renard aux casiers des pêcheurs.

Ainsi le renard du 20^e siècle se montrerait aussi rusé que le Goupil du Moyen-Age. Mais il se laisse parfois prendre...

« Le propriétaire d'un étang saumâtre, vif en mulets, constatant que des renards nassent chaque nuit sur la vase des bords de l'étang tend un piège amorcé d'un poisson et fait deux captures. » (L. MARSILLE, *Fouesnant*.)

« Il est même arrivé une fois qu'un renard soit capturé dans un casier préparé la veille par un pêcheur. » (A. DIZERBO, *Crozon*.)

La biologie des renards côtiers ne semble pas banale et mérite qu'on s'y attache. Je demande donc à tous ceux qui auraient des renseignements sur ce sujet de bien vouloir les communiquer au Secrétaire du Cercle.

A. LUCAS.